

Manon Mullener 5tet

## STORIES

Manon Mullener, piano, composition, arrangements  
 Samuel Urscheler, saxophones / Victor Decamp, trombone  
 Lucien Mullener, batterie / Dean Torrey, basse  
 Rachel Therrien, trompette / Camila Meza, guitare et chant  
 Lau Noah, guitare et chant / Edgar Martinez, percussions

Et hop! Manon Mullener a fait le grand saut pour aller enregistrer dans la Grosse Pomme, profiter de son énergie et des nombreux musiciens et musiciennes qui y résident. Et cela s'entend. Sur le chemin de la fusion entre la musique latino — sa « culture familiale », la passion de son père — et ses formations classiques et jazz, elle offre d'abord avec ce quintet augmenté quelques morceaux pour faire la fête. Une mélodie évidente, une basse qui ronfle et des percussions dans tous les sens. C'est *La Esquina-del-Buen-Olor*, en ouverture, *Party*, pour un feu d'artifice final. Mais attention, quand le jazz est là, mélodies évidentes ne veut pas dire musique facile, mais rythmiques sophistiquées, breaks acrobatiques, subtiles variations d'intensité. Mention spéciale dans ces moments à Lucien Mullener, fort inventif, épaulé par un invité quasi omniprésent sur l'album, le percussionniste Edgar Martinez — on n'oubliera pas de rappeler le trombone de tous les talents de Victor Decamp et le lyrisme du saxophoniste Samuel Urscheler. *Stories* fait des choix d'arrangements plus ambitieux que dans le précédent album (*Insomnia, vivalamusica* 436, janvier 2024), qui se traduisent à certains moments par une certaine emphase qui peut surprendre (*Xchel, Départ*). Mais dans ce bel écrin, on trouve de beaux morceaux plus sobres sans être jamais austères (*Inner Fight*), voire des petites perles. *Nostalgia*, d'abord, qui porte bien son nom dans le genre musique de salon sophistiquée et d'un autre temps. Et deux pièces d'une belle audace où l'on entend de la voix, celle de la guitariste et chanteuse chilienne Camila Meza dans une plage aux inflexions pop, *Flor de Juventud*, et surtout *Dominique*, seul titre non signé de la main de Manon Mullener, mais de Lau Noah, d'origine catalane, chanteuse également, avec une voix en or qui s'accompagne d'une guitare dont elle ne connaît le fonctionnement « que » de manière instinctive (NB: écouter le duo qu'elle forme avec le pianiste Shai Maestro).

L'entreprise Mullener & Co fonctionne donc à plein régime et n'est jamais à court d'idées. Le bassiste américain Dean Torrey a enregistré le disque, tandis que Rodrigo Aravena assurera la tournée européenne qui s'annonce, et la trompettiste canadienne Rachel Therrien, aux mêmes aptitudes à la musique latino, a été invitée à choruser sur *Party* et aider à l'enregistrement. Tous les morceaux de l'album baptisé *Stories* sont inspirés de personnes qu'a rencontrées la pianiste au cours de son récent séjour aux États-Unis et en Amérique latine et dont on entend la voix de certain-es. En accompagnement, un livre d'illustration de chacune de ces histoires par la dessinatrice Mathilde Ducrest sera édité à l'occasion de la sortie du disque — dont on peut déjà entendre des singles sur les plateformes — le 7 mars prochain.

au Sud des Alpes, le samedi 8 février  
 à la Spirale, à Fribourg, les 21 et 22 mars  
 aux Jumeaux, à Lausanne, le 1<sup>er</sup> mai  
 aux Concerts de Lancy, le 10 mai



WHO Trio

## LIVE AT JAZZ FESTIVAL WILLISAU 2023 FIRST VISIT

Michel Wintsch, piano  
 Bänz Oester, contrebasse  
 Gerry Hemingway, batterie, voix

Hat Hut Records

On s'en serait voulu de rater cette publication de l'été passé: le WHO Trio enregistré à Willisau, à propos de Duke Ellington. En 2021, le groupe sortait l'album *Strell*, une prise en studio d'après les compositions d'Ellington et de Billy Strayhorn. Ici, du Duke et rien que du Duke. Et c'est tout un monde, on s'en doute. Ne serait-ce par exemple que les multiples possibilités qu'induisent ses mélodies par leur simplicité fondamentale: *Fleurette africaine* et ses groupes de trois notes, comme récitées, *Wig Wise* et ses courtes montées-descentes ou *Angelica* et ses deux ou trois premières phrases. Et d'autres, moins connues, à découvrir. Pas étonnant que ces motifs aient inspiré et inspirent encore d'autres créateurs, jusqu'aux plus contemporains comme ceux du WHO Trio.

Dans les notes d'accompagnement, le pianiste Michel Wintsch parle de la façon qu'avait Ellington de composer comme on crée des objets, de simples riffs mis en situation, dont il peut se saisir à son tour et tirer ses propres constructions. Mais il y a d'autres aspects stimulants pour lui: *Le rythme harmonique: la façon dont les accords sont répartis sur des durées différentes — un accord pour quatre mesures puis deux accords par mesure, et ainsi de suite — des espaces qui s'ouvrent, et des vitesses différentes. Ça suggère des fenêtres, ça donne des possibilités modales [...]. Mais encore: Le mélange sensible et intelligent entre le majeur et le mineur, entre les cadences, les harmonies occidentales et le blues [...]. Une musique entre le masculin et le féminin, entre des événements de tension/résolution et des espaces à la fois modaux, méditatifs et spirituels. Ellington était un maître en la matière. Sans oublier chez Ellington la tendresse, l'humour, la colère ou la joie*, ajoute Michel Wintsch.

Sur la scène du Festival de Willisau, le WHO trio a tiré de cet univers un fantastique instantané. Les créations, que le groupe a nommées *Reimagination 1, 2, 3*, etc., sont presque toutes couplées à une réinterprétation d'un thème ellingtonien. Tantôt elles l'introduisent, tantôt elles le suivent, pour nous amener parfois chez WHO et parfois chez Duke. Nous reste de cette écoute le souvenir d'un monde foisonnant d'imaginaire et captivant par ses variations d'intensité, comme d'une prise de risque quasi permanente. Wintsch emmène ses compagnons au bord de falaises vertigineuses. Eux répondent par leur science de la répartie et relancent sans cesse. Bänz Oester et sa contrebasse qui claque façon Mingus, Gerry Hemingway, ses fûts creusés, ses cymbales aériennes, mais aussi ses effets de voix. Par exemple pour citer le « plonger », la sourdine de la trompette de l'époque, sur *Black and Tan Fantasy*. Autre voix, celle de Duke Ellington lui-même, qu'on entend après quelques notes de *Fleurette africaine*. Le public ne s'y est pas trompé, qui explose en applaudissements à la toute fin de l'événement.

## WHO Trio Live At Jazz Festival Willisau 2023 First Visit

